

Natif d'Annecy, Hervé Paul a trouvé sa voix en chantant la province

Venu à la musique, comme guitariste, grâce au mouvement punk des années 80, Hervé Paul joue aujourd'hui aussi du micro. Un tout nouvel album prouve qu'il a bien fait.

Après *Une autre vie*, sorti en 1990, *Né en province* est le deuxième album d'Hervé Paul. Il faut écouter les dix chansons qu'il contient. Ce natif d'Annecy les a ciselées en collaboration avec Jacques Bastello, Marvin Etzoni et - ce qui s'entend bien - avec Kent. On y découvre en effet une province fort belle ment évoquée dans un univers poétique sensible. Hervé Paul, après avoir été guitariste dans un

groupe lyonnais nommé Floo Flash (de 1980 à 1986), a décidé de prendre la parole en chanson. Avec des musiques naviguant entre rock, folk et ballades acoustiques il a trouvé vraiment sa voie. Et sa voix. Rencontre.

- Votre album s'intitule «Né en Province». Cela résonne comme une revendication, non?

- C'est vrai. L'idée de ce titre m'est venue un soir de Noël alors que je me rendais à Annecy, ve-

nant de Paris. J'avais réalisé qu'il y a plein de gens nés en province qui habitent la capitale et qui n'en font pas forcément une fierté - car il est vrai que «provincial» est à Paris un mot plutôt péjoratif. Or je trouve que c'est un tort, qu'il est bien d'avoir des racines et de les afficher. C'est ça qui m'a donné l'envie de faire un album sur ce thème, d'autant plus que je suis très attaché à ma région.

- Est-ce aussi dire que pour un provincial, il est vraiment difficile de s'imposer à Paris?

- Non, ce n'est pas ça. Naître en province, c'est naître dans un autre monde par rapport à la vie parisienne. Nous prenons toujours les Parisiens pour des fous et eux nous prennent pour des paysans! Mais bon, dans le monde de la musique, ça s'estompe. Par exemple, presque tous mes copains qui jouent et vivent de la musique sont des provinciaux.

- Comment, en province, avez-vous découvert la musique?

- Ce qui m'a vraiment donné l'envie d'écrire des chansons, c'est le mouvement punk. Quand j'avais 15 ans j'écoutais des groupes comme Deep Purple. Qui étaient tous des groupes de techniciens. Mis à part *Smoke on the Water*, quand on essayait de refaire à la guitare, chez soi, leur musique, c'était très difficile à jouer. Alors écrire des chansons, ça paraissait être un eldorado inaccessible. Par contre, en écoutant les disques des Ramones, on avait la preuve qu'en connaissant deux accords on pouvait en faire. Alors je me suis dit: pourquoi pas moi...

- Vous avez fait passablement de premières parties avec des groupes comme Starshooter, REM, U2. Qu'avez-vous retiré de ces expériences?

- Ce sont de très bons souvenirs! Des groupes comme REM ou U2, qui en étaient alors à leur première ou deuxième tournée, n'étaient évidemment pas encore ce qu'ils sont aujourd'hui. Cela m'a donné une expérience de la scène dans un contexte a priori hostile. Mais comme mon groupe était typiquement un groupe de première partie (on ne se prénait pas trop au sérieux et on jouait une musique qui avait pas mal de pêche, très influencée par les Who) ça se passait plutôt bien. Je me souviens que lorsqu'on faisait la première partie de U2, Bono et les autres musiciens étaient sur le côté de la scène et nous encourageaient. Evidemment, c'était il y a près de quinze ans et ils n'étaient pas encore devenus des stars.

- Et avec REM?

- Ça c'est très bien passé aussi. D'ailleurs le guitariste Peter Buck, dans une interview récente accordée à *Rock n'Folk*, demande des nouvelles de Floo

Flash, croyant qu'on était devenu un grand groupe français, alors que nous n'avons jamais fait qu'un mini-album!

- Est-ce que tout cela vous a influencés sur le plan musical?

- La première fois que j'ai vu et entendu The Edge, le guitariste de U2, c'était pendant que le groupe faisait sa balance sur une chanson intitulée *I will follow*. Il y a peu de guitaristes dans l'histoire qui sont arrivés comme lui avec un son aussi nouveau et moi j'étais scotché! Je suis tout de suite allé voir ce qu'il avait comme matériel sur scène et le lendemain j'ai cassé ma tirelire pour aller m'acheter une chambre d'écho. C'est certain, il a été alors, pour moi, un guide du point de vue de la guitare. Mais depuis je me suis écarté de son style.

- Pourquoi êtes-vous passé du registre rock à un registre chanson, nettement plus acoustique?

- C'est surtout une question d'âge. Aujourd'hui je me suis démarqué des modes. Je m'exprime surtout par rapport à ce que je raconte. Quand j'écris des chansons, j'aime bien les jouer dépouillées. Quand on le fait de manière acoustique, il n'y a pas d'esbroufe, et en principe il y a l'essentiel. J'aime bien le côté cru du couple guitare-voix. Il faut dire qu'autrefois je n'étais que guitariste. Maintenant que je chante, il est certain qu'un univers intimiste convient mieux à ma voix. Il faut toujours différencier la musique qu'on aime et celle pour laquelle on est fait. J'y suis attentif...

- ... et revendiquez aujourd'hui appartenir à la tradition française de la chanson à texte...

- Dans la nouvelle génération il y a plein de gens qui privilégient le mot qui sonne au détriment du mot qui signifie et à l'arrivée la chanson ne veut rien dire. Je ne supporte pas ça. Ça vient justement de mes racines punk et rock. On ne disait pas n'importe quoi. Comme alors, Springsteen et d'autres ne disaient pas n'importe quoi.

Propos recueillis par
Christophe Fovanna

Né en province, de Hervé Paul, distribution
Disques Office.



Hervé Paul: «Il est bien d'avoir des racines et de les afficher.»

OR